CNFPT

CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

SESSION 2010

Epreuve de langue vivante étrangère

consistant en une version et un thème (chacun de 3000 à 3300 signes maximum)
et une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant
aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction,
destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique,
structurée et argumentée sur les sujets abordés dans les textes proposés à la traduction

Langue : ALLEMAND

EPREUVE N° 36

Durée : 5 h
Coefficient : 2

SUJET

.../...

NOTA :

- Les candidat(e)s ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies
- Les épreuves sont d'une durée limitée. Aucun brouillon ne sera accepté, la gestion du temps faisant partie intégrante des épreuves.

VERSION (6 points)

42 Prozent der Ostdeutschen fühlen sich als Bürger zweiter Klasse

Auch 20 Jahre nach dem Mauerfall gibt es in Ostdeutschland kein gesamtdeutsches Bewusstsein. Und die Skepsis gegenüber der Marktwirtschaft hält an, sagt Renate Köcher.

Zwanzig Jahre nach dem Mauerfall wirkt die DDR wie graue Historie, das vereinte Deutschland wie selbstverständlich. Die große Mehrheit der Westdeutschen hat den Eindruck, dass es vertane Zeit sei, sich noch weiter mit Unterschieden der Lebensverhältnisse und Einstellungen in Ost und West zu beschäftigen. In Westdeutschland hatten die meisten ohnehin nie das Gefühl, dass sich ihr Leben durch die Wiedervereinigung nennenswert verändert hat.

Ganz anders ist die Situation in Ostdeutschland. Dort verblassen die Erinnerungen an die DDR erst allmählich. 1992 erinnerten sich 62 Prozent, dass viele in den Sozialismus große Hoffnungen gesetzt hatten, 54 Prozent an ein Gefühl von Unfreiheit, 43 Prozent an Bespitzelung und das dadurch ausgelöste epidemische Misstrauen, 42 Prozent aber auch an das für die meisten beruhigende Gefühl, einem Kollektiv, einer großen Gemeinschaft, anzugehören. Auch heute erinnert sich noch die Mehrheit an die Hoffnungen, die sich ursprünglich mit dem Sozialismus verknüpften.

Der nostalgische Rückblick auf die Geborgenheit im Kollektiv ist heute sogar weiter verbreitet als am Beginn der Neunzigerjahre. 54 Prozent der ostdeutschen Bürger verbinden mit der DDR auch das „schöne Gefühl, einer großen Gemeinschaft anzugehören". Bittere Reminiszenzen, wie das Empfinden, von der SED betrogen worden zu sein, oder Erinnerungen an Unfreiheit und Bespitzelung sind dagegen verblasst.

Historische Prägungen sitzen jedoch tief und wirken oft viele Jahrzehnte nach. Die Teilung und das Trennende spielen im ostdeutschen Bewusstsein auch 20 Jahre nach dem Fall der Mauer eine weitaus größere Rolle als in Westdeutschland. Nach wie vor dominiert in Ostdeutschland ein partikulares Identitätsgefühl.

Die Mehrheit fühlt sich nicht in erster Linie als Deutsche, sondern als Ostdeutsche, ganz anders als in Westdeutschland, wo sich nur 25 Prozent in erster Linie mit Westdeutschland identifizieren. In Ostdeutschland sind auch 63 Prozent überzeugt, dass die Unterschiede zwischen Ost und West größer sind als der Vorrat an Gemeinsamkeiten.

Das Empfinden, Bürger zweiter Klasse zu sein, haben 42 Prozent der Ostdeutschen, 46 Prozent halten diesen Eindruck für unberechtigt. Viele sind enttäuscht, dass Ostdeutschland bei den Einkommen und bei der Produktivität noch nicht völlig aufgeschlossen hat, die Arbeitslosigkeit höher ist und ganze Landstriche aufgrund der Abwanderung junger Leute überaltern. Gleichzeitig fällt jedoch die Bilanz der wirtschaftlichen Entwicklung in Ostdeutschland überwiegend positiv aus. 49 Prozent der Ostdeutschen werten sie als Erfolg, nur 21 Prozent als Misserfolg.

Trotzdem kommt die Akzeptanz des wirtschaftlichen wie des politischen Systems nur langsam voran. Zwar glaubt in Ostdeutschland nur jeder Fünfte, dass es eine überlegene Alternative zur Marktwirtschaft gibt; weitaus weniger Menschen als im Westen sind jedoch sicher, dass die Marktwirtschaft allen anderen denkbaren Systemen überlegen ist.

Dieselbe Unsicherheit prägt die Bewertung der politischen Ordnung. Nach wie vor ist nur eine Minderheit der ostdeutschen Bevölkerung überzeugt, dass die Demokratie bundesdeutscher Prägung die bestmögliche politische Ordnung ist, eine Auffassung, die in Westdeutschland von der großen Mehrheit vertreten wird.

Allmählich wächst in Ostdeutschland jedoch das Zutrauen, dass sich die Regierung als Anwalt aller Deutschen versteht. Hier hat sich gerade in den letzten Jahren, in denen Deutschland von einer ostdeutschen Kanzlerin regiert wurde, die Wahrnehmung verändert.

Nach Renate Köcher *Allensbach-Umfrage* 26.09.2009

THEME

Vingt ans après la chute du Mur, existe-t-il une ou deux Allemagne ?

Au lendemain de la chute du Mur, ceux qui avaient prédit qu'il faudrait plus d'une génération pour que l'Allemagne soit vraiment réunifiée ne s'étaient pas trompés. Il demeure des différences, tout à la fois sociales, économiques, politiques et culturelles entre les deux parties de l'Allemagne. Somme toute, ce constat est normal si l'on veut bien se rappeler que pendant quarante ans, la République fédérale d'Allemagne (RFA) et la République démocratique allemande (RDA) se sont édifiées selon des schémas, des règles et des systèmes politiques et économiques antagonistes. Pourtant, l'investissement de l'Etat fédéral pour la mise à niveau de la partie orientale du pays a été colossal : entre 1990 et 2009, 1500 milliards d'euros ont été affectés aux nouveaux Bundesländer de l'Est, soit plus que le Plan Marshall pour l'ensemble de l'Europe après la seconde guerre mondiale.

Malgré tous ces efforts, malgré l'implantation à Leipzig, Dresde ou Eisenach, d'usines automobiles ou électroniques ultra-modernes, l'économie de l'ex-RDA reste à la traîne. Le PIB par habitant y est inférieur d'un tiers à celui des Allemands de l'Ouest, et le chômage y est deux fois plus élevé. D'où l'impression partagée par certains « Ossis » d'être des « citoyens de seconde zone ». Plus généralement, le ressentiment de certains Allemands de l'Est (du moins au sein de la génération ayant grandi sous la RDA) reste assez fort envers cette Allemagne de l'Ouest arrogante qui leur a imposé ses modèles et ses valeurs après le tournant de 1989, sans faire de cas des traditions sociales de l'Etat est-allemand. Vingt ans après la chute du Mur, on peut affirmer que l'Allemagne a relevé le défi économique et logistique : la partie orientale souffre encore, mais elle a rattrapé une partie de son retard. Le réseau autoroutier est plus moderne à l'Est qu'à l'Ouest et certaines villes est-allemandes sont mieux équipées que leurs homologues ouest-allemandes.

Toutefois, il faudra encore un peu de temps pour que les cicatrices plus intimes, d'ordre psychologique et identitaire, se referment complètement. Il faut dire que le « Kulturkampf »(littéralement : « combat culturel ») entre l'Est et l'Ouest fut violent au cours de la décennie 1990. A Berlin-est, des rues entières furent débaptisées, tandis que dans les universités s'organisait une chasse aux sorcières à l'issue de laquelle de nombreux professeurs est-allemands furent remplacés par des collègues d'Allemagne de l'Ouest. La destruction récente du dernier symbole de l'identité est-allemande, le Palais de la République de Berlin, a renforcé le sentiment d'amertume. (…)

Vingt ans après la chute du Mur, la réunification est en marche. Certes, elle n'est pas achevée mais elle progresse. Après les conflits d'ordre identitaire parfois violents des années 1990, l'heure est aujourd'hui à l'apaisement. L'organisation réussie de la coupe du monde de football en 2006 a, pour la première fois semblé réunir le peuple allemand autour d'une même bannière et d'une même équipe *nationale* – la« Nationalmannschaft » n'a jamais aussi bien porté son nom. Les valeurs de l'Allemagne – économie sociale de marché, démocratie, société tolérante – sont communément partagées par tous les Allemands, même si les frictions demeurent. (…)

La société allemande est-elle donc sur la voie de l'apaisement ? Certes, mais elle est confrontée à un autre problème : les inégalités sociales croissantes. Ces dernières ont explosé depuis l'an 2000. L'Allemagne est aujourd'hui un pays riche… en pauvres.

Vingt ans après la chute du Mur, le nouveau défi de l'Allemagne se situe davantage sur le terrain social que sur le plan identitaire.

D'après Boris Grésillon – *Vingt ans après la chute du mur, existe-t-il une ou deux Allemagne* – novembre 2009

COMPOSITION ÉCRITE (8 points)

20 Jahre nach dem Mauerfall und der deutschen Einheit: Ist die deutsche Gesellschaft vereint oder existiert immer noch die Mauer in den Köpfen?
Welches sind die wirtschaftlichen, kulturellen, politischen und identitätsbezogenen Ursachen?
Welche Aussichten sehen Sie für die junge Generation und die Demokratie in Deutschland?

ÉPREUVE N° 36